

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MARTES 23 DE JUNIO DE 1812.

San Juan Presbítero. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. del Carmen, se reserva á las seis y media de la tarde.

NOTICIERO DE VICH

du 31 mai 1812.

ESPAÑA. *Santiago 14 mars.* = Il semble que quelques journaux cherchent à étouffer la voix de la raison, de la justice et même de la religion en invoquant sacrilègement le nom de Jésu-Christ, pour mettre en détavour les réformes politiques qui se sont heureusement faites. Dans cette ville ainsi que dans quelques autres de la Galice, on profane les chaires par de grossières invectives contre le gouvernement; elles sont faites par des hommes qui souffrent de voir que l'Espagne se régénère, et qu'elle rompt les honteuses chaînes avec lesquelles on la conduisait à la misère et à la désolation (1).

L'on dit que tous les maréchaux rentrent en France, excepté Suchet. L'armée de Marmont occupe le pays qui est entre le Tage et le Duero, la frontière de Portugal, et une ligne depuis Tolède à Valladolid. La division du général Brenier est dans cette ville, celle de Foi à Castel Blanco; quelques-uns croient que Marmont va en Extremadura en passant par Baños. Les français envoient beaucoup de blé à Victoria. Le 25 du mois passé il n'y avait à Séville que 3000 français. Ils préparent les grains et l'artillerie de la Carruja, pour les conduire à Cordoue.

(1) Il est difficile de comprendre ce que l'on veut dire dans cet article du Rédacteur général de Cadix. Il est cependant certain que tout ce qu'on peut y entrevoir n'est pas bien favorable aux réformes que fait l'insurrection. Quoique ces messieurs de Cadix aient voulu éblouir la tourbe de leurs partisans par la chimérique liberté de la presse, ils ne peuvent cependant souffrir d'autre liberté que celle qui fait remplir leurs journaux d'éloges mercenaires qu'on prodigue sans discernement aux auteurs de toutes les folies insurrectionnelles. Mais ce n'est pas seulement les journaux qui s'opposent aux desirs des Cortès et de la fantaisie Régence, les chaires s'en mêlent aussi. Voilà pourquoi les personnes ont commis un crime de lèse-régence, en n'appuyant pas avec

NOTICIERO DE VIQUE

del 31 de mayo de 1812.

ESPAÑA. *Santiago 14 de marzo.* = Parece que algunos periódicos pretenden sofocar la voz de la razón, de la justicia, y de la misma religión, invocando sacrilégamente el nombre de Jésu-Christo, para desacreditar las reformas políticas que felizmente se han hecho. En esta ciudad, y en otras partes de Galicia, profanan los pulpitos con groseras invectivas contra el gobierno, por hombres á quienes pesa que España se redima de sus afrentas y rompa las vergonzosas cadenas con que era conducida á la miseria y desolacion. (1)

Dícese que todos los mariscales marchan á Francia, quedando solo en España Suchet. El ejército de Marmont, ocupa el país entre Tago y Duero, la frontera de Portugal, y una línea desde Toledo á Valladolid. En esta ciudad está la division del general Brenier, en Castel Blanco la de Foi; algunos creen que Marmont se dirige por Baños á Extremadura. Los franceses envían mucho trigo á Victoria. El 25 del pasado había solo en Sevilla 3000 franceses: sacaban los granos y artillería de la Carruja, dirigiéndolos á Córdoba.

(1) Es muy difícil de comprenderse lo que quiere decir en este artículo del Redactor general de Cadix. Pero lo cierto es que quanto en él se trasluce no es muy favorable á las reformas insurreccionales. Esos Señores de Cadix aunque han querido alucinar la turba de sus secuaces con la quimérica libertad de imprenta, no pueden sufrir que haya mas libertad que para atestar los periódicos de mercenarias alabanzas, que sin discernimiento se prodigan á los autores de todos los desatinos insurreccionales. Mas no son solo los periódicos, los que se producen opuestamente á los deseos de las Cortes y fanática Regencia, lo son tambien los pulpitos. He aquí que han cometido esas gentes un gravísimo delito de lèse-Régencia, no apoyando con todo ardor las reformas políticas que se

ardeur les réformes politiques qu'on a heureusement faites. *Pauvres rédacteurs, pauvres prédicateurs de l'Espagne insurgée ! quelle sottise av-
ez-vous commise ? C'est abuser de cette liberté que vous n'avez qu'en apparence. Que vous importe qu'après quatre années où vous ne voyez que désordre, malheur, fureur, ignorance, mauvais gouvernement, folies, personnalités, abâtardissement du mérite, protection de l'intrigue, escroqueries publiques, extravagances applaudies, vices préconisés, et enfin tout ce qu'on peut voir dans un pays dont les rênes sont usurpés par des fanatiques, des sots et des fanfarones faux politiques ; qu'importe, dis-je, qu'après quatre années, vous soyez démentés, que le bandeau que vous aviez sur les yeux tombe, et que vous découvriez l'erreur qui vous aveuglait ? Cela n'importe en rien, et vous ne devriez que voir et vous taire, contempler l'abîme où se précipite la patrie, vous complaire dans le malheur général, parce que quelques partisans de l'oligarchie en retirent un bénéfice, absorbant, suivant les vœux de l'Angleterre, la substance de la masse générale. Mais il ne suffit pas de se taire.*

Votre silence serait regardé par les gouvernans de Cadix comme un égoïsme qui peut dégénérer en partisans des français. Jugez ensuite si c'est un crime de peu de conséquence pour les Cortes et la Régence. Vous devez élever la voix, mais seulement pour applaudir à toutes les extravagances qu'on projette. Que leur importe que vous soyez convaincus que vous devriez blâmer ce à quoi vous applaudissez ? Rien en vérité. Plusieurs des gouvernans de Cadix des pensent comme vous (car ils ne sont pas tous sots), cependant ils consentent et approuvent tout ce qui se fait ; ils font semblant de former dans la Junte quelque opposition, pour mieux éblouir ceux qui doivent obéir aux ordres qu'on leur donne. L'égoïsme dirige tout : ainsi vous devez être du parti des égoïstes ou bien vous exposez à être persécutés par les rois de Cadix.

Mais nous qui ne sommes point insurgés, et qui n'avons aucun de leurs vices ; nous qui avons le bonheur de ne pas habiter un pays souillé par ces sacrilèges ; nous qui avons eu l'occasion de secouer tout préjugé, et qui avons vu avec liberté les opérations, les plans, les actions et les écrits des deux partis, nous avons pu découvrir plus facilement combien sont terribles les folies auxquelles se livre le gouvernement suprême insurrectionnel de la péninsule ; et tout ce que nous ont dit les journaux de Vique et le Rédacteur général de Cadix, qui

l'insurrección se han hecho ! *Pobres Redactores, pobres predicadores de la España insurgente ! Qué necesidad es esta en la que han incurrido Ustedes ! Esto es abusar de una libertad de la que no se les ha concedido mas que la apariencia. ¿Qué importa que Ustedes al cabo de quatro años que no ven mas que desorden, desamio, sanchez, furor, ignorancia, desgobierno, desatreglo, personalidades, abatimiento del mérito, protección de la intriga, estafa general, aplauso de necesidades, ensalzamiento de vicios, y finalmente todo quanto puede verse en un país, cuyas riendas del gobierno estan usurpadas por fanáticos, estúpidos, y fantarrones pseudo estadistas. ¿Qué importa, digo, que Ustedes al cabo de quatro años de ver mas que esto, se desengañen, les caiga la venda de los ojos ; descubran el error que les cegaba ? Nada debe de importalles ; y lo que les toca hacer, es únicamente mirar y callar ; contemplar el abismo de ruinas en que se precipita la patria, y deleznarse en el estrago general, por resultar de él la utilidad de una porcion de oligarcas, que al estilo de Inglaterra, absorben todos la substancia de la masa fatal. Mas no basta callar.*

El silencio seria mirado por los gobernantes de Cadix como un egoismo, que puede terminarse en afrancesamiento. Vean ustedes si es poco deliro esto para con las Cortes y la Regencia. Deben ustedes hablar, pero ha de ser elogiando todas las locuras que se proyectan. ¿Qué le hace el que ustedes estén intimamente persuadidos, de que lo se alaba, merezca ser altamente vituperado ? Nada a la verdad. De lo mismo están persuadidos tambien muchos de los gobernantes de Cadix, (que no todos son idiotas), y sin embargo dan su entero consentimiento y aprobacion a quanto se idea, no haciendo en sus juntas mas que una aparente oposicion, a fin de tener mas alucinados y tontos a los que han de cargar con la obediencia de lo que se les manda. El egoismo lo dirige todo. Conque ó sean ustedes del partido de los egoistas, ó exponganse a la maledicencia y a la persecucion de los reyes de Cadix.

Mas nosotros que no somos insurgentes ni cosa que lo parezca ; y que no tenemos la desgracia de habitar en un país manchado por sus sacrilegas pisadas. Nosotros, que hemos podido despreocuparnos mejor, por haber tenido la proporcion de ver y leer con toda libertad las operaciones, planes, hechos, y escritos de ambas partes ; nosotros tenemos mas facilidad en comprender quantos y quan terribles deben ser los delirios a que se arroja el gobierno insurreccional supremo de la península, quando los periódicos de Vique, y el Redactor general de

nous confèrent aujourd'hui courageusement qu'à Santiago, en Galice, et en d'autres endroits du pays, les journaux disocèdent les réformes politiques qu'ont faites les chefs de l'insurrection. Cela doit être d'autant plus vrai que ceux de Cadix se fâchent de cela en disant que les journaux prétendent élever la voix de la raison, de la justice et même de la religion. De sorte que ne pas approuver les plans de la folie est, suivant les Cortès et la Régence, une folie bien plus grande; se rectifier contre l'injuste est une injustice atroce; et ne pas applaudir aux abus et au délire, qu'on veut maintenir sous l'apparence de la religion, est un procédé contre la religion elle-même.

O cœurs, ô mémoires! et cela est ainsi, au point que celui qui veut aller contre cette opinion, est regardé dans ce malheureux pays de l'anarchie, comme un homme dépourvu de raison, de justice et sans religion. O toi, sainte religion de nos ancêtres, toi qui protégeais toujours la raison et la justice, qui es éteinte en tout temps belle, pure et sans tache; toi qui as toujours fait les délices de tout bon espagnol, pourquoi permets-tu que de vils hypocrites se servant de ton nom sacré pour se livrer à des fourberies, les plus abominables? Fais tomber un de tes divins rayons sur ces ministres pour qu'ils emploient leur zèle à détruire la préoccupation dont l'erreur voudrait flétrir et obscurcir l'éclat de ta lumière. Que les dignes successeurs des Paul, des Jérôme, des Grégoire et des Augustin se montrent; qu'ils viennent soutenir leur auguste religion; qu'inspirés par elle, ainsi que par la raison et la justice, ils répandent dans la péninsule l'empire des lumières, et qu'ils enseignent que la religion de Jésus-Christ n'est pas un chaos d'obscurité et de superstition, mais une réunion de dogmes des plus beaux, des plus augustes et des plus mystérieux; que les prêtres lancent l'anathème contre ces Cortès et cette Régence qui, en esclave mercenaire, s'est vilement prostituée à l'hérétique anglais, qui n'emprunte le nom de notre religion que pour mieux attraper ceux qu'il trompe, et pour faire exécuter sous ce nom tous ses dessein immoraux et antichrétiens.

Prêtres d'un Dieu de bonté, ne vous mêlez point de ce qui ne vous regarde pas; laissez aux conquérants et aux conquis le soin de se disputer l'Espagne. . . Cela n'est pas de votre ressort. Vous ne devez qu'obéir, pour ce qui est du temporel, qu'à celui qui occupe le pays; ne tolérez rien qui soit contraire à la pureté de la religion que nous professons; poursuivez ouvertement le vice et l'erreur. . . N'empruntez pas surtout le masque de l'hypocrisie.

Mais il paraît que cette heureuse époque est

Cádiz nos confis: san paladinamente, que en Santiago de Galicia, y en otras partes de aquel país se desacreditan en los periódicos las reformas políticas que han hecho los gefes de la insurrección. Y esto debe de ser en tanto grado, como que los de Cádiz se lamentan de ello, diciendo que dichos periódicos se pretenden *señalar la voz de la razón, de la justicia y de la misma religión*. De manera que el no aprobar los planes de la sin razón es una sin razón mayor en el concepto de las Cortes y Regencia: el clamar contra lo injusto es injusticia mayor; y el no apadrinar los abusos y delirios que se pretenden executar con capa de religión, es un proceder manifiesto contra la religión misma.

¡O tiempos, ó costumbres! ¡Y esto pasa! Pasa, si, y quien va contra la corriente, es recibido en el infeliz país de la anarquía como un hombre desvirtuado de razón, justicia y religión. ¡Santa religión de nuestros padres! Tu que protectora siempre de la razón y de la justicia, has sido en todos tiempos bella, pura y sin mancha, tú que has constituido siempre las delicias de todo buen español, ¿cómo permites que unos infernales y sacrilegos hypocritas se valgan de tu sagrado nombre, para arrojarle á las mas abominables supersticiones? Vibra uno de tus divinos rayos que hiera en los ojos de tus ministros, y logre un ardiente zelo destruya las preocupaciones, conquie el bastardo error quisiera marchitar, oscurecer tu esplendor luminoso. Salgan los dignos sucesores de los Paulos, Jerónimos, Gregorios y Agustinos, salgan á sostener la augusta religión que han heredado; y llevados de ella, de la justicia y de la razón, extiendan por la península el imperio de las luces, y hagan saber que el catecismo de Jesuchristo no es un caos de obscuridades y supersticiones; sino una brillante reunion de dogmas los mas bellos, augustos, y misteriosos. Lancen los sacerdotes el sagrado anatema contra esas cortès, y esa regencia que mercenaria esclava de los heréticos ingleses, á quienes se ha prostituido, no se vale del nombre de la religión mas que para tener estrechamente sujetos á los que engaña; y para poder con este freno llevar las gentes á la execucion de todos sus inmorales anticristianos designios.

Sacerdotes de un dios de bondades, no os metáis en lo que no os toca. Dexad que se disputen la España conquistadores y conquistados. . . Esto no es vuestro. Vosotros no debéis mas que obedecer en lo temporal al que posea el país que ocupáis. Pero no toleréis cosa alguna que sea opuesta á la pureza de la religion que profesamos. Perseguid abiertamente el vicio, y el error. . . Y sobre todo quitad siempre la máscara á la hipocresia.

Mas parece que ya empieza á divisarse esta

près d'arriver. Il semble que la voix majestueuse de la vérité commence à se faire entendre sans crainte dans la ville dédiée au principal patron des Espagnols et dans quelques autres de la province de Galice. C'est ce que font voir les feuilles de Cadix, où ces échos se plaignent que non seulement les journaux désapprouvent les réformes politiques qu'ils font, mais encore qu'on profane les chaires [c'est les mêmes expressions de l'ami chrétien et immoral éditeur du *Redacteur général*, ce qu'assurément il n'eût pas dû sans l'ordre du gouvernement qui le lui fait publier] par de grossières invectives contre le gouvernement, faites par des hommes qui sont fâchés de voir que l'Espagne se venge de ses affronts, et brise les chaînes honteuses qui l'ont conduite à la misère et à la désolation. Voilà le langage de l'erreur en parlant de la vérité. Personne ne niera que la ville de Santiago et les autres de la Galice ne soient libres de la domination française. On ne pourra pas dire que ces journalistes, que ces prêtres qui déclament hautement contre le gouvernement établi à Cadix soient payés par les français. Peut-être, par un aveugle patriotisme, les regardent-ils comme des ennemis; mais ils ne peuvent souffrir que l'insurrection prenne les titres de sainte, d'heureuse, de chrétienne, de glorieuse, et toutes les autres épithètes qu'elle n'a cessé de prodiguer au fanatisme. Ils voient que toutes les extravagances se commettent sous le manteau de la religion, et ils ne veulent pas le tolérer. Ils voient que les folies des chefs de l'insurrection ne font que ravager le pays par où ils passent, sans repousser les français d'aucun point principal, et sans pouvoir ni savoir se maintenir en aucun endroit, lorsque les ennemis vont les y chercher; et enfin ils voient que tous ceux qui ont actuellement les rênes de l'insurrection, ne sont nés par aucun intérêt patriotique ni national, mais seulement par des vues particulières, par l'ambition et le despotisme, d'où il résulte que tous leurs ordres, leurs édits, leurs arrêtés, leurs proclamations sont contraires à la raison, à la justice, et aux sacrés principes de la religion chrétienne. Tout cela ne nous conduit qu'à une entière ruine, à la désolation et à la misère; ce qui fait que ces prêtres déclament ouvertement sur les chaires contre un procédé qui n'est inspiré que par l'ange des ténèbres, qui est celui qui dirige le cœur de presque tous les chefs de l'insurrection.

pieuse époque. Parlez que en la ciudad dedicada al principal patron de las Españas, y en otras de la provincia de Galicia, empieza a resonar sin temores la magestuosa voz de la verdad. Así se traslada de los mismos periódicos de Cadix, donde se quejan aquellos entes de que no solo son los periódicos los que desarreditan las reformas políticas que ellos hacen; sino que se profanan los púlpitos [casi se expresa el anticristiano é inmoral editor del *Redactor general*; lo que no había seguramente sin la anuencia, ú orden del gobierno que lo manda publicar] con groseras invectivas contra el gobierno, por hombres á quienes pesa que España se redima de sus afrentas, y rompa las vergonzosas cadenas, con que era conducida á la miseria y desolacion. Ved ahí como se expresa el error, hablando de la verdad. Nadie nos negará que la ciudad de Santiago, y las demás de Galicia están enteramente libres del dominio francés. Luego no se podrá decir que esos redactores, y esos sacerdotes, que públicamente declaman contra el gobierno establecido en Cadix sean gente pagada por la Francia. Tal vez la miran en el ardor de un equivocado patriotismo como un enemigo, mas no pueden sufrir que la insurreccion se intitule, santa, feliz, cristiana, gloriosa, con todos los demás recombantes dictados, que no ha cesado de prodigarle el fanatismo. Ven que todos los desatinos se apodrinan con el apoyo del nombre de la religion, y no pueden tolerarlo. Ven que las locuras de las cabecillas insurreccionales no hacen mas que asolar el país que corren, sin que arrojén los franceses de ningun puesto principal; y sin que puedan ni sepan hacerse firmes en parage alguno contra los embates del enemigo; y finalmente ven que todos los que actualmente tienen las riendas de la insurreccion, no son movidos por ningun interés patriótico y nacional; sino unicamente por miras particulares de ambicion y despotismo, resultando de ello que en todas las ordenes, bandos, edictos, decreto y proclamas, se obra del todo opuesto á la razon, á la justicia, y á los sanos principios de la religion cristiana. Así es que todo no conduce mas que á una ruina, desolacion y miseria general, lo que provisto por que los sacerdotes, ocasiona sin duda que se declame abiertamente en los púlpitos contra un proceder dictado solamente por el angel de las tinieblas, que es quien dirige los corazones de casi todos los jefes insurreccionales.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media, la comedia intitulada *El mas feliz canterero*, y señas de Joseph; tonadilla el Tío y los dos sobrinos, y saynete el Payco del pastor.